

Journal de 13 heures

Les violents affrontements de vendredi [5 octobre] à Kigali ont fait craindre aux résidents étrangers que les combats ne dégénèrent en une sanglante guerre tribale

Hervé Claude, Dominique Derda, Dorothee Olliéric

Antenne 2, 7 octobre 1990

Les rebelles se seraient fondus dans la population et tireraient à l'occasion sur les forces gouvernementales.

[Hervé Claude :] [...] une nouvelle violence. Mais c'est vrai, l'affrontement entre les deux ethnies qui peuplent ce petit pays d'Afrique semble inévitable. Dominique Derda, premières images.

[Dominique Derda :] Un impact de balle, seul signe visible d'affrontements [gros plan sur un impact de balle dans une vitre de l'aéroport de Kanombe]. Ici les combats sont terminés, l'aéroport de Kigali [une incrustation "Aéroport de Kigali, Rwanda" s'affiche à l'écran] – point stratégique – est désormais sous le contrôle des militaires français, belges et zaïrois : 1 300 au total venus protéger leurs ressortissants [on voit des soldats français au béret rouge dans l'enceinte de l'aéroport de Kanombe].

Depuis l'arrivée de ces soldats et l'imposition du couvre-feu, la situation semble calme dans la capitale malgré quelques tirs sporadiques [on voit les soldats français sortir de l'aéroport]. Les rebelles, en effet, se seraient fondus dans la population et tireraient à l'occasion sur les forces gouvernementales.

Mais c'est au nord du Rwanda, près de la frontière ougandaise par laquelle ils sont arrivés [gros plan sur un soldat belge et son fusil-mitrailleur], que les assaillants harcèlent les troupes du Président Juvénal Habyarimana qui lui-même, d'ailleurs, avait pris le pouvoir en 1973 à la suite d'un coup d'État

[diffusion d'une carte de la région des Grands lacs montrant le Rwanda et ses pays limitrophes].

Dans les ambassades, sous haute protection, on s'organise [une incrustation "Ambassade de Belgique, Kigali" s'affiche à l'écran] sans panique mais non sans une certaine tension [on voit des militaires belges devant leur ambassade] : les violents affrontements de vendredi [5 octobre] à Kigali ont fait craindre aux résidents étrangers que les combats ne dégénèrent en une sanglante guerre tribale. Aussi la plupart des pays occidentaux ont-ils conseillé à leurs ressortissants de quitter le Rwanda [on voit des Blancs monter dans un bus de l'ONATRACOM].

[Hervé Claude :] Oui, je vous le disais : 250 Français ont déjà été rapatriés [une incrustation "RETOUR" s'affiche en bas de l'écran]. Le ministère des Affaires étrangères leur a demandé de rentrer. Cette nuit 150 d'entre eux arrivaient à Roissy. Dorothee Olliéric.

[Dorothee Olliéric :] Fatigués mais soulagés [une incrustation "Roissy, 4 h ce matin" s'affiche à l'écran], les ressortissants français ont quitté le Rwanda hier [6 octobre]. Ce matin, à Roissy, ils étaient 150 à retrouver familles et amis.

Les Français ont confirmé le retour au calme samedi [6 octobre] à Kigali, la capitale rwandaise. Mais ils apportent aussi leurs témoignages aux affrontements de ces derniers jours et sur l'arrivée des parachutistes français [on voit des gens attendre dans le hall d'arrivée de l'aéroport].

[Un rapatrié : "Quand ils sont arrivés, euh..., apparemment ils ont essuyé, euh..., des..., des tirs. Euh..., eux-mêmes prétendent que c'était vraiment un climat extrêmement violent. Hein, alors je pense que dans leur bouche ça a une certaine signification [sourire]. [Plan de coupe] Enfin je pense que... ça a été cinq heures effectivement d'enfer, euh, pour tout le monde, hein. Et je pense pour eux aussi. Je crois savoir que y'a..., y'a des blessés..., y'a un blessé, euh, parmi les parachutistes".

Une autre rapatriée : "On habite pas loin de..., de l'habitation du Président, alors donc, euh, on était un quartier chaud. Puis on a passé la nuit, euh, à trois heures du matin sous les lits, euh, avec matelas, etc., quoi".

Une femme noire : "Malheureusement mon mari n'a pas pu venir parce que les..., les Nations unies n'ont pas autorisé, euh, les experts à sortir. Mais ils lui ont dit que les femmes pouvaient partir avec les enfants".]

400 Français demeurent encore au Rwanda. À Kigali, certains habitants craignent de nouveaux affrontements. Depuis vendredi [5 octobre], les coups de feu sont pourtant sporadiques.